

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 61-62 (1994-1997)

Artikel: Symboles et représentations : la mémoire au service du pouvoir
Autor: Borcard, Patrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SYMBOLES ET REPRÉSENTATIONS: LA MÉMOIRE AU SERVICE DU POUVOIR

Patrice Borcard

Nous voilà arrivés au dernier thème de ce colloque. Son titre: la culture. Ses sous-titres: symboles et représentations. Il est toujours dangereux d'annoncer bien des semaines à l'avance le titre d'une communication qui n'existe à ce moment-là qu'à l'état d'intention. «La mémoire au service du pouvoir», voilà un beau thème dont le traitement exige malheureusement beaucoup plus de temps que je n'en dispose aujourd'hui. Je vous proposerai simplement de préciser les choix effectués par notre groupe, essayant de les placer dans la perspective des «lieux de mémoire».

Permettez-moi d'abord de vous annoncer un changement au programme. Jean Steinauer devait nous entretenir d'un lieu de mémoire littéraire, notamment de l'image de Fribourg colportée dans les ouvrages de Léon Savary, Charles-Albert Cingria et Jacques Chessex. Monsieur Steinauer, souffrant ces derniers jours, n'a pas disposé de suffisamment de temps pour rédiger son texte.

Depuis hier, nous tentons patiemment d'approcher ces lieux de mémoire de Pierre Nora, avec, tantôt la prudence inhérente à toute démarche scientifique, avec, tantôt l'impatience de l'enfant devant un jouet nouveau.

Le domaine culturel, notre zone de pêche, n'est pas avare en lieux de mémoire. Ils sont nombreux, ces objets, ces personnalités, ces livres, ces bâtiments, ces images et ces symboles que le lent travail sédimentaire du temps a transformé en lieu de mémoire.

Au terme de ces deux journées, riches en débats, il n'est pas inutile de revenir à la source. Car ces lieux de mémoire culturels, il en est qui sont spontanément ressentis comme tel par chacun. Il en est d'autres qui le sont beaucoup plus confusément. Une seule règle a guidé la réflexion de notre groupe, celle que Pierre Nora a établie¹ et qu'il a résumée ainsi: «*Le lieu de mémoire suppose l'enfourchement de deux ordres de réalités: une réalité tangible et saisissable, parfois matérielle, parfois moins, inscrite dans l'espace, le temps, le langage, la tradition, et une réalité purement symbolique, porteuse d'une histoire*».²

¹ La définition du lieu de mémoire par Pierre Nora est la suivante: «Unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté».

² Pierre Nora: *Les lieux de mémoire. Les France*, vol 1, p. 20.

On agrafe un objet, une personne, un monument de l'insigne du lieu de mémoire parce qu'il possède quelque chose de plus. C'est ce quelque chose que l'historien doit analyser. A lui de démêler l'écheveau, de démonter la mécanique, de distinguer les multiples couches accumulées par le temps, de déjouer les illusions d'optique. Il doit non plus considérer l'objet comme tel mais se pencher sur la trace qu'il a laissée.

Aussi, dresser l'inventaire des lieux de mémoire culturels fribourgeois tenait de l'utopie. Au lieu d'une exploration totale de cet héritage collectif, nous avons privilégié des coups de sonde dans ce marais mémoriel. Et nos choix se sont portés vers des symboles et des images dont la capacité de rayonnement symbolique et le pouvoir d'irradiation en faisaient des lieux à part entière.

On aurait pu se pencher sur ce que Roland Ruffieux a appelé les «*attributs de la souveraineté*»³: les couleurs cantonales, les armoiries, les monnaies... On aurait pu saisir des figures de la construction d'une identité culturelle en travaillant sur des exemples souvent exportés de la culture fribourgeoise comme la peinture religieuse médiévale, les orgues de Saint-Nicolas ou Jean Tinguely, pour évoquer trois domaines différents. Certains ouvrages (*Fribourg Artistique*, *La Gruyère illustrée*), certains mouvements littéraires (*l'Emulation*) mais aussi picturaux ou musicaux, certaines formes de culture populaire (les poyas): tous ces éléments auraient eu leur place dans cette analyse. Nous aurions pu encore intégrer dans notre réflexion l'historiographie fribourgeoise qui, du docteur Berchtold à Roland Ruffieux, en passant par Gaston Castella, a joué son rôle dans la construction d'une identité cantonale. Notre choix s'est porté sur autre chose.

Un lieu de mémoire, écrit Nora, «*ce n'est pas ce dont on se souvient, mais là où la mémoire travaille; non la tradition, mais son laboratoire*». Il est indéniable que la mémoire constitue un enjeu toujours disponible, un «*ensemble de stratégies*», un «*être qui vaut moins par ce qu'il est que par ce que l'on en fait*».⁴ Et ailleurs Henry Rousso poursuit: «*La mémoire est une construction psychique et intellectuelle qui charrie une représentation sélective du passé. Un passé qui n'est jamais celui de l'individu seul, mais d'un individu enserré dans un contexte familial, social, national. (...) L'attribut le plus immédiat de la mémoire est d'assurer la continuité du temps et de permettre de résister à l'altérité, au «temps qui change», aux ruptures qui sont la destinée de toute vie humaine, bref, elle constitue un élément essentiel de l'identité, de la perception de soi et des autres*»⁵. La mémoire appartient donc aux instruments du pouvoir. Et de tous

³ Roland Ruffieux: *Encyclopédie du canton de Fribourg*, 1977, p. 11.

⁴ Pierre Nora: *La République*, vol 1, p. VIII.

⁵ Henry Rousso: «La mémoire n'est plus ce qu'elle était». In: *Ecrire l'histoire du temps présent*, 1993, p. 106.

temps, les sociétés se sont approprié le passé, l'ont commémoré et l'ont recréé en fonction de leur besoin.⁶

Pour un canton comme celui de Fribourg qui eut, à un moment donné de son histoire, la «*volonté de créer une micro-civilisation à vocation autarcique*»⁷, la gestion de la mémoire fut un élément essentiel.

Ce canton n'a pas échappé, on l'a vu durant ces deux journées, à des mouvements de mobilisation mémorielle. Dans cet effort, les images, les figures emblématiques et les représentations symboliques eurent un rôle considérable. Ils jouent sur les imaginations et les rêves. C'est vers eux que nous avons tourné nos regards. Si nos choix se sont portés vers quatre objets — l'armailli, le Moléson, Saint-Nicolas, l'art choral —, ce n'est pas seulement parce que ces sujets ont trouvé leur historien — et il faut souligner le fait que Valérie et Daniel livrent aujourd'hui le fruit d'un travail original —, mais surtout parce qu'ils représentent une bonne part de Fribourg dans l'imaginaire collectif.

Plus intéressante que leur propre histoire, c'est l'analyse de leur trace dans la mémoire qui nous importe ici. Pourquoi et comment l'armailli a-t-il été hissé au niveau du stéréotype? Pourquoi le Moléson est-il devenu, au cours du temps, le lieu démonstratif d'une identité régionale? Pourquoi Fribourg, à un moment donné de son histoire, a-t-il confié à Nicolas de Myre le soin de sa propre représentation? Comment, du simple rôle de metteur en scène — on pourrait dire de metteur en son — d'un passé, l'art choral est-il devenu un lieu de mémoire? Si ces éléments se sont imposés à nous, c'est qu'au-delà des réalités qu'ils évoquent, chacun d'eux s'est doublé d'un poids d'histoire et de représentations incessamment retravaillées.

Aussi bien Valérie Clerc que Daniel Sébastiani et François Mauron, tous trois étudiants à l'Institut d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, ont tenté de se glisser dans les plis de la mémoire de ces «lieux», de saisir les moments de cristallisation de ces images, d'en déchiffrer les traces superposées, d'identifier les idéologies accumulées par le temps.

Ainsi, Daniel Sébastiani est-il parti sur les traces de l'armailli, ce berger qui devient progressivement le symbole de la Gruyère, avant d'être «fribourgeoisé» puis folklorisé. Du pâtre règnant bucoliquement sur son alpage au *pêlà* chevelu venu chercher dans la nature un style de vie nouveau, multiples sont les métamorphoses de l'armailli et les charges affectives, idéologiques dont il sera l'objet.

La communication de François Mauron suit une voie identique. L'auteur observe les mues successives du Moléson, ce «*Righi de la Suisse occidentale*». Sa découverte à la fin du XVII^e siècle, son invention durant le XIX^e siècle, et finalement son utilisation

⁶ Voir à ce sujet: *Histoire politique et sciences sociales*, p. 215 ss.

⁷ Roland Ruffieux: *Les lignes de force de l'histoire de Fribourg*, p. 16.

qui alternent la défense de son «intégrité corporelle» et sa vente aux marchands du temple, sont autant d'étapes qui répondent aux exigences du moment. Cette montagne, élaborée par les forces conjuguées de la nature, de l'homme et du temps, est progressivement devenue la conscience charnelle de ce canton. Au point qu'il est aujourd'hui impossible de penser un dépliant publicitaire du pays de Fribourg sans que ne trône, au centre de l'image, la montagne sacrée du Moléson...

La recherche de Valérie Clerc aurait dû trouver, en écho, la contribution de Jean Steinauer sur l'usage littéraire d'un Fribourg mythique, comme les deux conférences qui la précèdent se regardent dans le miroir. Inscrit dans le temps long, le travail de Valérie Clerc se suffit à lui-même. Personnage plus mythique qu'historique, Nicolas de Myre est un lieu de mémoire aux facettes multiples. Son image traverse les époques, passe entre les mains de hiérarchie cléricale, de l'aristocratie, des Jésuites, subit de multiples transformations avant de devenir le personnage que l'on connaît aujourd'hui.

Quant à l'art choral, perçu comme le conservatoire d'une mémoire, il sera considéré notamment à travers l'activité musicale de Joseph Bovet. Une césure à travers trois moments de l'œuvre du musicien permettra de démontrer le rôle majeur de l'art choral dans la transmission et l'enrichissement de la mémoire cantonale.

Permettez-moi, avant de passer la parole à Daniel Sébastiani, de remercier les trois conférenciers de cet après-midi. Qu'il s'agisse d'examens à préparer ou de mémoire à terminer, ils auraient eu, tous trois, une excellente excuse pour éviter ce qui pouvait apparaître, de prime abord, comme une somme supplémentaire de travail. Ils ont, au contraire, témoigné depuis le début de notre collaboration un intérêt passionné pour cette problématique et pour leur sujet.

Je les remercie pour la qualité de leurs travaux et leur amicale complicité.